

Maryn McKenna, WIRED, “Le COVID a débordé sur les humains depuis les animaux. Maintenant il déborde dans le sens inverse.” - Résumé : Yves Sciama

Maryn McKenna, WIRED, “Le COVID a débordé sur les humains depuis les animaux. Maintenant il déborde dans le sens inverse.”

“Covid Spilled From Animals to Humans. Now It’s Spilling Back”:

https://www.wired.com/story/covid-spilled-from-animals-to-humans-now-its-spilling-back
/

Plusieurs signes suggèrent que le vent est en train de tourner pour le COVID, avec le développement de la vaccination. Mais attention, nous n’avons peut-être pas fait assez attention à la possibilité que le COVID soit avec nous pour longtemps. D’abord il pourrait devenir endémique, et flamber périodiquement lorsque l’immunité s’affaiblit. Et puis nous n’avons peut-être pas suffisamment pris en compte que c’est un virus zoonotique, autrement dit originellement animal.

Car les virus zoonotiques sont issus de ce qu’on appelle un spillover, autrement dit d’un “débordement” de l’animal vers l’humain. Mais il faut aussi réfléchir à la possibilité du mouvement inverse, le spillback. Qui pourrait déjà être en train de se produire, sans que nous ayons mis en place les moyens de l’étudier. Les vétérinaires et les spécialistes d’environnement doivent tous être mobilisés dans cette affaire.

Les fermes à visons nous ont donné le meilleur exemple de ce phénomène : des ouvriers malades ont infecté les animaux (le fameux spillback), mais ceux-ci ont développé la maladie, puis l’ont repassée à des travailleurs - avec des mutations en plus. Désormais la réglementation exige que ces travailleurs soient surveillés de près. Mais que ce passerait-il si ces animaux

infectaient des membres sauvages de leur espèce, voire d'autres espèces ? C'est un scénario qui hante les vétérinaires et les responsables de la santé publique.

Il pourrait s'agir d'espèces proches des visons, mais aussi sans rapport. Les chauves-souris par exemple. Ou des primates tels que les singes forestiers. Ou bien des petits rongeurs. Pour surveiller ce risque, l'on pourrait s'inspirer de ce qui a été mis en place pour la grippe, avec les oiseaux d'eau. Mais cela ne se fait pas en un clin d'oeil, et nous n'avons pas pour l'instant des systèmes de suivi de la santé de l'environnement dignes de ce nom. Ce serait peut-être la première chose à faire.